

Le Messenger

CHAQUE VENDREDI, IL PREND DE VOS NOUVELLES... CE MERCREDI AUSSI!

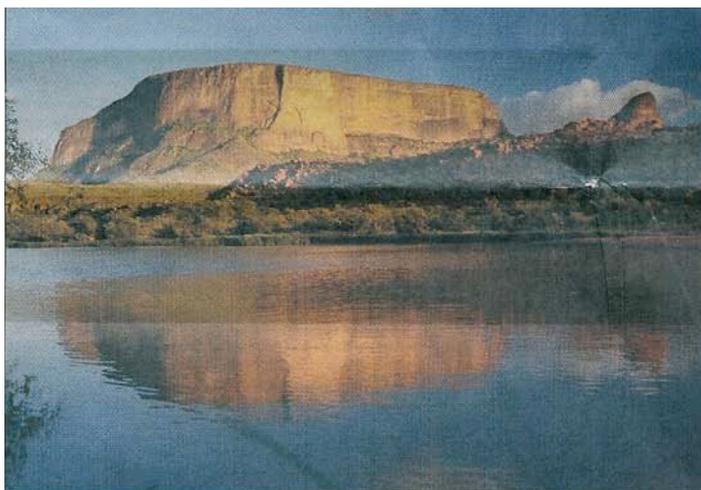
J.A. 1618 Châtel-Saint-Denis



RECHERCHE SCIENTIFIQUE MALI

Le projet Hombori a ausculté une faune et une flore méconnues

Cet été, du 18 août au 20 septembre, une équipe de scientifiques suisses a étudié le mont Hombori, au Mali. Menée en collaboration avec des chercheurs locaux, cette étude s'est penchée sur la flore et la faune de la montagne. Florian Kissling, habitant d'Oron-la-Ville et correspondant du *Messenger*, était du voyage. Journal de bord en trois épisodes.



La sommet
mont Hombori
culmine à 1055
mètres

Photos LDD

• 19.08.2003

A Bamako, la capitale, les immeubles sont bas, le sol rouge ocre, et les voitures sans catalyseur. Au centre ville, le marché concentre une densité de foule qui vous laisse sans mot. Beaucoup vendent des produits dérisoires, comme des chaussettes, du dentifrice ou des cartes de téléphone. Ces petits travaux masquent difficilement la précarité qui touche la population.

En rentrant du marché, nous nous faisons inviter pour boire le thé par le gardien de la maison. Au bord de la route, la théière est posée directement dans le charbon, la préparation s'apparente à un rituel. Les gestes du gardien

ont été répétés et répétés et atteignent une certaine grâce. Mais au-delà de l'admiration de la scène, c'est surtout l'occasion de discuter et d'en apprendre un peu plus sur le pays. L'heure que prend la décoction nous en laisse d'ailleurs amplement le temps.

Je ne pensais pas que 5 heures d'avion étaient suffisantes pour changer de monde.

• 04.09.2003

Le projet Hombori (www.hombori.org) a pour but l'étude de la flore et de la faune de la plus haute montagne du Mali. Ce matin, au village, l'équipe

s'est levée tôt pour l'ascension du mont. Bientôt, la colonne silencieuse que nous avons naturellement formée atteint une large plaine. L'ambiance est sérieuse. Tout le monde s'attend à une grosse journée où il faudra ménager ses efforts. L'herbe de la plaine est d'une couleur vert clair lumineux. Parfois, quelqu'un s'arrête pour enlever les plantes piquantes, cram-cram, qui se sont accrochées à ses chaussures. Mais la colonne continue alors à avancer, imperturbable. Devant nous, le mont Hombori se dresse d'une seule roche dans le paysage, majestueux et impressionnant pour ceux qui veulent y accéder. Au plat confortable de la plaine ont maintenant succédé des roches escarpées qu'il faut franchir à grand pas, tout en regardant soigneusement où l'on pose les pieds.

Richesses insoupçonnées

Une fois la dernière difficulté passée et après une heure et demie de marche, nous parvenons au campement, établi sur le col qui fait le lien entre le mont et son voisin pointu. Une courte pause permet de remplir les gourdes d'eau, avant de se lancer dans la deuxième marche qui doit nous mener au pied de la voie de grimpe. Là, nous nous équipons avec le matériel d'escalade, et c'est parti pour une petite heure de varappe dans un décor somptueux. Mais attention à ne pas trop se retourner, parce qu'avec la pente continue

qui dévale jusqu'à la plaine, le vertige n'est pas loin. Depuis le haut de la voie, 35 minutes de marche seront encore nécessaires pour réellement parvenir au sommet. Mais là, ces efforts à répétition sont mille fois récompensés, car le haut de la montagne dévoile des richesses insoupçonnées. Outre le point de vue unique sur la région qu'offre cette position dominante, le sentiment de découvrir un espace naturel sauvage, épargné de l'impact de l'homme, est poignant. Et c'est sans parler des richesses végétales et animales dont regorge l'endroit, et qui feront le bonheur des membres de l'équipe. Scientifiquement, la montagne répondra en effet à tous les espoirs placés en elle.



Un des villageois interrogé, prend la pose devant sa maison

• 08.09.2003

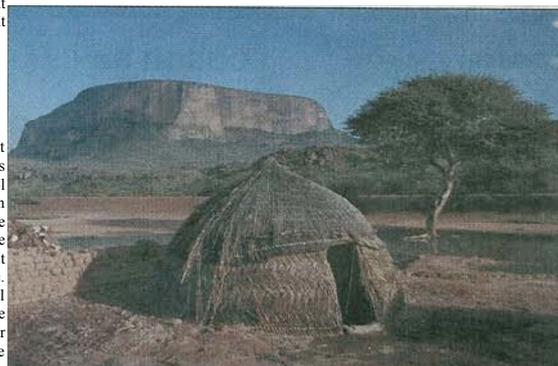
Après la récolte des échantillons, place à un autre volet du projet: les enquêtes ethnobotaniques. Des entretiens dans trois villages aux abords du mont doivent permettre de déterminer l'utilisation que la population locale fait ou fait sait des plantes de la région. Plus précisément, en interrogeant les villageois sur des plantes recueillies sur le sommet, mais qui ne se trouvent actuellement plus en plaine, il est possible d'évaluer l'influence de l'homme sur son milieu. Aujourd'hui, nous devons interroger une personne du village de Kelmi. En compagnie d'Oumar Sanga ré, un des trois étudiants maliens qui participent au projet; et d'un interprète, nous nous retrouvons sur des nattes dans la chambre d'une maison en pierre. Comme d'habitude, "accueil est très chaleureux. Franches serrées de mains et regards engageants. Puis les salutations, toujours longues et flatteuses.

Une herbe reconnue

Les villageois qui connaissent les plantes sont généralement les vieilles personnes.

Les plus jeunes leur doivent le respect et évidemment, nous rentrons dans cette catégorie. Cette tradition de réception, imprégnée d'attention pour l'autre, est souvent entrecoupée de silence et d'attente. Ces moments paraissent d'ailleurs nécessaires, comme s'il s'agissait d'étapes indispensables. Des temps vides qui permettraient d'ouvrir l'espace de l'échange futur, garantissant ainsi son succès. Tour à tour, les plantes récoltées sur la montagne, sont montrées. Les belles mains du vieux, usées par le travail et la vie, les rapprochent des yeux ou du nez. Quand l'herbe est reconnue, son nom claque dans la bouche de notre interlocuteur. Il s'agit alors de noter précisément les informations traduites par l'interprète. Aujourd'hui, nous, avons eu de la chance parce que ce villageois avait de larges connaissances. Une fois l'entretien terminé, des remerciements, tout aussi concluants que les salutations viennent ponctuer la réussite de notre visite.

Florian Kissling



L'habitat de l'Homme dans une nature à l'état brut

Perspectives à court et long terme

Le mont Hombori, toit du Mali. S8 situe au sud de Tombouctou. De part sa situation privilégiée, cette tour de plus de 1000 mètres est restée inaccessible à l'Homme. Ce qui en a fait un refuge pour certaines espèces végétales ou animales, lesquelles n'ont jamais été étudiées. Une aubaine pour l'équipe de botanistes, bryologues, zoologues, ethnobotanistes, statisticiens et phytochimistes suisses, emmenés par Thierry Renaud, assistant à l'Institut d'écologie de l'Université de Lausanne. L'étude en cours de la faune et de la flore du sommet devrait mettre en lumière les modifications de la végétation dues

aux seuls facteurs climatiques, grâce à la comparaison de la flore actuelle et celle décrite en 1962 sur une montagne voisine. En mettant en rapport les biotopes du sommet de la plaine habitée, les chercheurs pourront également mieux comprendre l'influence de l'homme sur son milieu. Les résultats obtenus devraient également conduire à la réintroduction en plaine, d'espèces utiles et de mettre en avant l'importance écologique du mont Hombori pour les espèces menacées au niveau du Sahel. Ainsi qu'à une valorisation et un développement touristique du site en respectant l'environnement.

NS